

ROUEN PATRIMOINE DE BEAUTE  
ET LE  
PACTE ROERICH POUR LA PRESERVATION DES VILLES D'ART.

---

Conférence de Marc Chesneau, poète et critique d'art.

Prononcée le 6 juin 1931 à l'Association Française des Amis  
du Roerich Museum.

---

Mesdames, Messieurs,

Ce m'est une vraie joie de vous parler de Rouen, vieille  
ville historique que Michelet a pu appeler "ville musée".

Après avoir beaucoup pensé, beaucoup travaillé on comprend  
l'influence vraiment profonde qu'exerce sur soi la ville où l'on  
est né quand cette ville est toute fervente d'un passé magnifi-  
que de noblesse. Cet apport du passé remonte en vous, met en  
communion l'être qu'on était hier et celui qu'on est aujourd'  
hui c'est-à-dire l'être de demain.

Les grands monuments sont là pour nous donner le sens de  
l'éternité ; ils ont bravé les éléments de la terre et du ciel ;  
ils ont résisté à la fureur des hommes parfois plus cruelle  
que celle des éléments. Nous nous rendons compte que ces pier-  
res sculptées par les générations disparues apportent des tré-  
sors de beauté vivante aux générations qui continuent, elles  
semblent dire : voyez tout paraît éphémère, mais la tradition  
demeure rien ne peut mourir .....

Quelle ville au monde a un passé aussi vivant et aussi  
riche que Rouen ? Il faut aimer Rouen pour son passé et ce  
passé nous devons ~~l'~~ apprendre à le connaître afin d'en conce-  
voir la splendeur. Lorsque du piéd de la cathédrale le regard

.....



s'élève vers deux pyramides de pierre ciselées comme des bijoux, patinées par les siècles, on peut se dire que l'homme est vraiment grand de pouvoir faire des choses éternelles. Et quand ce regard, après avoir atteint la dernière flèche du plus haut clocher, se pose de nouveau sur la terre, une sorte de transfiguration intérieure nous rend meilleur.

L'instinct de la nature humaine est épouvantable, pour élever nos sentiments nous avons besoin des oeuvres des artistes, des travaux de tous les intellectuels. Aurions-nous sans eux conscience de ce que vaut la vie. Eux seuls, au milieu du labeur quotidien ont pensé à leurs successeurs et ils ont dit : Quand vous viendrez siècles de l'avenir, nous, siècles du passé, ne serons plus, mais un lien nous reliera et ce lien c'est la beauté.

Lorsqu'on regarde une cathédrale comme celle de Rouen il ne faut pas croire qu'elle est l'oeuvre de quelques années. Incendiée une première fois en l'an 1200, le labeur de l'homme la réédifia plus grande et plus haute sur les mêmes fondations. En 1400 les beautés de l'oeuvre de pierre, les richesses inestimables de l'intérieur furent de nouveau anéanties par le feu. L'homme toujours patient, soutenu par une foi profonde rebâtit sa cathédrale avec le même amour. Puis ce fut l'ère des guerres de religion, des fureurs iconoclastes, des pillages, des incendies volontaires. Tout fut détruit et encore tout fut réparé. Pour la troisième fois l'homme rebâtit sa cathédrale en incorporant des éléments nouveaux dans la conception architecturale.

En 1793 les soldats de la Révolution manquèrent de balles

. . . . .



pour chasser l'ennemi. Ces balles ils les demandèrent à l'airain des cloches, aux fers de ces grilles admirables, ciselées par tant de maîtres d'oeuvre anonymes ; tout fut inexorablement fondu, la cathédrale prit le nom de "temple de la raison".

Le calme revint, l'homme rétablit son église dans sa splendeur première, lui forgea des grilles plus belles que les anciennes.

Si à différentes reprises la cathédrale fut détruite par le feu de la terre elle fut aussi victime du feu du ciel. Au 17<sup>e</sup> siècle la foudre tomba sur la flèche en charpente et en plomb dont l'effondrement endommagea la voûte une fois de plus. Sans se laisser l'homme reprit sa cathédrale de l'an 1200 et reconstruisit une flèche. Il la voulut en plein ciel à 152 mètres au-dessus du sol.

Voilà de quel effort perpétuel ce monument qui s'impose à l'admiration du monde entier fut le tribut. Ne doit-il pas dans les siècles futur être entouré d'une ferveur toujours croissante pour en faire la gloire du passé.

Rouen ne possède pas que sa cathédrale ; elle a mérité le nom de "ville aux cent clochers". N'a-t-elle pas St. Ouen au magnifique cloître, St. Maclou à l'architecture si curieuse, le Palais de Justice, pur joyau de la Renaissance, d'autres monuments si nombreux que l'énumération en serait fastidieuse ! Quelle joie de posséder tant de beautés.

A notre époque de buildings élevés en quelques mois, on se rend compte qu'il manque à ces grands bâtiments l'âme profonde et souveraine des maisons d'autrefois créées pas le temps et la

.....



4

foi. Nous avons vu la construction de la cathédrale continuer l'oeuvre des ancêtres de génération en génération. Le monument sortait des mains d'une sorte de grande famille de tous les temps car ces choses sont éternelles, elles font partie du patrimoine universel, au même titre que les oeuvres de ces illustres enfants de Rouen : Corneille, Poussin, Baudelaire, Maupassant dont les ombres semblent encore errer dans les vieilles rues. Qui saura exprimer le charme de ces venelles où circule un ruisselet ; la poésie délicate des vieux toits à pignons qui d'un côté à l'autre de la rue semblent se rapprocher comme pour se souvenir, comme pour oublier peut-être leur condamnation au nom de l'hygiène. Chers vieux toits où tant de pluies ont ruiselé, petites cours délicieuses où tant de chansons ont retenti, d'où tant d'espoirs se sont envolés.

Et tout en contraste avec ces vieux monuments, ces adorables vestiges du passé, voici le port de Rouen - le premier port de France - où les bateaux arborant tous les pavillons trouvent pour décharger leurs cargaisons l'outillage le plus moderne, les quais où les bois de Norvège s'entassent à côté de caisses et de barils venus de Hollande, où le pétrole coule dans d'immenses réservoirs. A quelques pas de leurs calmes demeures les Rouennais sont plongés dans ce tourbillon de trafic intense du dynamisme moderne qui ont leur poésie parce qu'ils sont déjà une anticipation vers l'avenir.

Ces jours derniers, à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc j'ai vu l'enthousiasme indescriptible de la foule laborieuse qui sort des ateliers, des docks, des usines, des fabriques de

.....



rouenneries, peuple magnifique conscient de sa force. La joie resplendissait sur tous les visages et au moment où parut le cortège reconstituant avec une admirable fidélité historique, l'entrée de Jeanne d'Arc à Rouen, ce fut un véritable délire.

Cette ville belle de son antiquité et de son modernisme il nous appartient de la continuer, de la développer dans l'harmonie. Lorsque l'on comprend ce que représente le patrimoine d'une ville d'art, comment ne pas se tourner vers la grande et noble idée du Professeur Nicolas de Roerich !

Il a eu la conception grandiose et humaine de protéger en cas de guerre tous les monuments, les oeuvres d'art, grâce à un pavillon analogue à celui de la Croix-Rouge. Rien est-il respecté en temps de guerre, pourra-t-on objecter. Comment protéger Rouen, Florence, Bruges, tant de villes admirables ? Mais n'est-ce pas cruel de livrer à l'inconscience de hommes les plus merveilleux bijoux du passé ? Ne vaut-il pas mieux leur montrer à quel point la guerre est abominable, leur révéler à tous le sens de la beauté. C'est là l'idée profonde du Pacte Roerich dont tous les artistes doivent se faire les champions.

Il ne servira de rien de signer des traités si les gens vivent dans une bestialité écoeurante, le progrès futur ne peut venir que de l'amélioration de l'homme même de la compréhension qu'il aura de l'importance du passé.

Le pacte a pour but de protéger tout ce qui est beau ; cette idée doit se répandre au point que si jamais une nouvelle guerre devait éclater le même cri sorte de toutes les poitrines Non ! non pour l'être humain, non pour toute la somme d'amour

.....



qu'il porte en lui, non pour les monuments, non pour les villes!  
Plus de guerre, jamais !

C'est une utopie direz-vous. Contre la volonté de l'homme il n'y a pas d'utopie. Il faut que nous ayons cette fierté, cette bonté de nous connaître, car nous connaissant nous arriverons à nous aimer, à consolider la paix ; ce sont les artistes, les poètes qui nous aideront à atteindre ce but.

Il ne faut pas considérer les artistes comme des gens en marge de la société, l'art est une de nos premières nécessités. Si l'on supprimait toutes les fleurs, toutes les oeuvres généreuses, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue. N'oublions pas cette notion essentielle ; l'art seul peut amener notre salut. Donc protégeons l'art, les artistes, leurs oeuvres éternelles.

Vraiment je parlais des fleurs qui sont indispensables, mais les monuments ne sont-ils pas les fleurs de notre esprit. Tout a une correspondance profonde, tout a sa raison d'être. Voilà pourquoi nous devons connaître et aimer nos oeuvres d'art, nos villes, nos monuments, les chérir d'une volonté puissante avec la ferme confiance que tous les hommes dignes de ce nom arriveront à s'entendre dans le domaine de l'art, patrimoine commun de l'humanité.

Voilà pourquoi je salue l'idée géniale de Nicolas de Roerich. Il faut l'affermir cette idée, la rendre officielle.

Vraiment une grande ville d'art est un flambeau qui ne peut pas s'éteindre et si nous en possédons un reflet, une chaleur vitale, nous devons à notre tour nous employer à faire rayonner cette flamme autour de nous.